Le Livre des cercles - Vol. II

Le Livre des cercles

Divad le Chanteur

= = =

Traduction de Destri Melarg

Divad le Chanteur

Prŭface

Divad le Chanteur est, dans un mкme corps, deux personnes uniques et distinctes. Il est le plus connu des hŭros rougegardes. Fils de Frandar Hunding, il est probablement l'Ansei le plus accompli qui ait jamais vŭcu. Pourtant, tqt tant sa vie, Divad sembla complutement rejeter la Voie de l'Ŭpŭe.

Divad ŭtait l'unique fils de Frandar Hunding, nŭ tard dans la vie de ce dernier (2396), quand il remporta la plus grande partie de ses duels et s'engagea dans les nombreuses batailles et insurrections de cette pŭriode. A onze ans, Divad se prŭsenta au Hall des Vertus martiales et commenza a s'entraoner, mais a seize ans, il laissa finalement sa colure envers le fait d'avoir grandi orphelin prendre le dessus. Divad brisa ses ŭpŭes et quitta le Hall pour devenir acrobate dans un cirque ambulant.

La vie de cirque ne satisfaisait pas Divad, et au bout de deux annŭes, son talent innŭ d'artisan le conduisit a devenir musicien et finalement barde. Pendant deux autres annŭes, il voyagea, chantant dans les villes de l'Empire, devenant cŭlubre et reconnu pour ses agitations et ses chansons et musiques populaires.

Bien que Divad eut publiquement abandonnŭ la Voie de l'Epŭe, il semblerait qu'il continua a pratiquer les techniques de formation obligatoires qu'on lui avait enseignŭes dans le Hall. Il ne portait aucune ŭpŭe, mais en fin de soirŭe, des lumiures chatoyantes pouvaient кtre souvent aperзues dans sa tente ; l'on apprit plus tard qu'il avait pratiquŭ la discipline connue sous le nom de Shehai Shen She Ru - la Voie de l'Ŭpŭe spirituelle, ou plus simplement le Shehai.

Divad ŭtait trus populaire parmi le peuple de l'empire, sa musique et ses concerts toujours bien accueillis. Pourtant, il ne pouvait pas ŭchapper a son hŭritage d'ŭpŭiste. Quand le Dernier Empereur accŭda au pouvoir et commenza a persŭcuter les Chantelames, Divad fut parmi les premiers a attirer son attention.

Une fois que l'empereur Hira et son ŭpouse dŭcidurent de faire la guerre aux Chantelames pour la maotrise de l'Empire, il se tourna trus vite contre les Chantelames qui faisaient visiblement partie de la sociŭtŭ impŭriale. La plupart furent tuŭs ou assassinŭs, mais la musique et la renommŭe de Divad ŭtaient si larges qu'Hira envoya une escouade de sa garde personnelle pour l'arrкter.

Les hommes de l'Empereur furent trus chanceux ou trus malheureux selon la fazon dont vous choisissez de regarder les choses. N'ŭtant pas stupide, Hira avait envoyŭ cent de ses meilleurs gardes, car mкme dŭsarmŭ, un Chantelame ŭtait un ennemi trus dangereux. Leur chance fut de rŭussir a capturer Divad et l'enchaoner, parce qu'ils le trouvurent pendant qu'il donait avec sa vieille mure. Leur malheur fut que, pendant qu'il se rendait, ils la tuurent hautainement, telle une arriure-pensŭe.

Ce seul acte irrŭflŭchi, comme souvent en cas de guerre, fut le facteur primordial derriure leur dŭfaite. Cet acte rŭveilla en Divad l'esprit de la Voie. Jusqu'a ce meurtre ignoble, Divad ŭtait un artisan ordinaire, non, un artiste, un grand artiste, mais pas un guerrier.

Au moment ou elle mourut, Divad se leva de son siuge, prit ses chaones entre ses deux mains et s'en prit a l'homme dans les confins de la salle de banquet, commenzant a balancer la lourde chaone en un arc mortel. Il tua quatre gardes, gagnant assez d'espace pour courir et se jeter par la fenкtre puis dans le fleuve avoisinant la demeure ; il disparut dans la nuit.

Dus lors, Divad fut repŭrŭ de nombreuses fois et se retrouva au centre de toutes les rumeurs a travers l'empire, en bien plus d'endroits qu'aucun homme mortel n'aurait pu se trouver. A chaque point ou les hommes d'Hira se rassemblurent pour faire preuve de malice, on en attribua le mŭrite a Divad.

Quand Hira se prŭpara a attaquer les Chantelames et rassembla son armŭe pour envahir le Haut Dŭsert, ce fut Divad qui avertit les Chantelames de la menace. Divad ŭtait parmi ceux qui ŭtaient montŭs au mont Hattu pour trouver Hunding dans sa caverne. Ce qu'on ignorait a propos de Hunding, c'est qu'il avait d'abord refusŭ de devenir chef des Chantelames. La premiure tentative d'interrompre son poume d'adieu conduisit a l'expulsion des anciens de sa caverne, il forma mкme le Shehai dans sa colure. Ce fut Divad qui se rŭintroduisit seul dans la caverne pour parler avec Hunding. A ce jour, personne ne sait ce qui s'est dit, ce qui se produisit dans cette caverne. Les rŭcits de cette ŭpoque ŭvoquent des ŭclairs lumineux et des voix furieuses. Cinq longues heures s'ŭcoulurent, puis tous les

deux ŭmergurent de la caverne, Divad aux cœtŭs de Hunding. Le reste, comme on le dit, fait partie de l'histoire...

Divad, bien qu'il n'eыt pas achevŭ sa formation dans le Hall des Vertus martiales, devint conseiller de Hunding et passa son temps a lire le Livre des Cercles fraochement achevŭ, mais son rœle dans la stratŭgie du Marteau et de l'Enclume fut celle d'un simple Chantelame et combattant. Ce n'est qu'aprus le dŭpart des Chantelames de leurs terres natales et leur arrivŭe dans la Nouvelle Terre que sa vŭritable histoire commence rŭellement.

Sur cette terre, il apprit a combiner les connaissances de son peuple dans la fabrication d'ŭpŭes d'une grande force et beautŭ avec le Shehai et fabriqua les cinq grandes ŭpŭes magiques des Rougegardes, mais laissez-moi vous raconter cela par les paroles mкmes de Divad.

Le chapitre qui suit cette prŭface est une traduction moderne des exploits hŭronques de Divad lorsque Lenclume fut arrachŭe aux gobelins. Beaucoup trouvent cela intŭressant qu'il s'agisse du travail personnel de Divad ; Il composa la saga en un chant de barde. Je suis dŭsolŭ de n'кtre qu'un simple ŭrudit et non moi-mкme un poute. Je ne saurais rendre justice a ses magnifiques vers, et ai donc traduit sa saga ŭpique en prose.

Le chant de Divad

Nous avons par milliers traversŭ le Grand Ocŭan profond. Nous autres du Haut Dŭsert, qu'est-ce d'кtre entourŭ d'autant d'eau ! Tous ont vu la nouvelle terre s'ŭlever de l'eau a l'est. Une terre de richesse et d'une grande beautŭ ce fut, et cela rŭjouit nos coeurs.

Une grande citŭ nous vomes, et un grand port. Nous nous approchвmes pour en voir les rues dŭsertes, les bвtiments dŭlabrŭs et effondrŭs, une citŭ emplie seulement des os et fantœmes du passŭ, et cela attrista nos coeurs.

Le grand seigneur prince Hunding mit pied a terre avec ses gŭnŭraux et nous autres Chanteurs pour revendiquer la Nouvelle Terre ; elle ŭtait vide d'hommes. Mais nous ignorions que d'autres s'y trouvaient ; ils allaient briser nos coeurs !

Les Nains ŭtaient ceux qui furent la en premier, mais il ne restait rien d'eux exceptŭ os et poussiure. Au Haut Temple de la citŭ se rendit Hunding pour prier, sans arme ni armure sur sa poitrine ; nul casque sur son front ne reposait.

Dans le silence hors des tŭnubres, un acte haineux fut commis, une dague alors qu'il s'agenouilla pour prier. Les guŭrisseurs trop tard furent appelŭs. Une terrible bataille du vide ŭclata...

Entourŭs nous fьmes sur le rivage, notre armŭe encore dans les bateaux si loin de la. Vers les bateaux nos hommes coururent et ramurent, et bien assez tqt, deux grandes armŭes en combat se rencontrurent !

D'ou apparut cette terrible horde, nous ne pouvions deviner, mais vague aprus vague de guerriers jaunes arrivurent et se jeturent sur notre rocher. Ce n'est pas pour rien que nous avions envoyŭ le malfaisant Hira vers une mort prŭmaturŭe.

Il sembla que le soleil s'ŭleva et descendit vers sa demeure crŭpusculaire, et la bataille continuait. Bien assez tqt, la horde jaune s'empilait sur elle-mкme, corps par-dessus corps, et pourtant, ils venaient encore. Mais ce n'est pas pour rien que nous envoyвmes le malfaisant Hirato vers sa tombe.

Une bruche ! Une bruche dans leurs lignes, et tous disparurent, exceptŭ ceux qui au sol gisaient et gŭmissaient. Le silence ŭtait assourdissant, et notre cri de guerre de victoire rŭsonna bien ! Le jour est nqtre ! Une autre vaillante victoire pour le peuple de l'ŭpŭe.

Une nouvelle terre ŭtait nqtre, et Hunding a pleurer. En son honneur nous jurвmes. Son livre a tenir en grande estime. En son honneur, la terre nous nommвmes d'aprus sa derniure grande bataille et le coup du Marteau : nous l'appelвmes Lenclume. Un nouveau nom pour nous, les Chanteurs, les Rouges gardes - nullement des Rougegardes.

La bataille finie, nous cherchвmes le repos, et sur la terre si riche nous nous installвmes et vŭcьmes. A la paix, au repos, au fait d'avoir un foyer ! Oh, cette terre de Lenclume, elle rŭjouit nos coeurs.

Nous pensions кtre chez nous en paix, mais la bataille avait juste commencŭ. Avec le soleil du matin revint la horde jaune. Et nous battre a nouveau nous dьmes, et encore, et encore, et encore ; et cela attrista nos coeurs.

Le Conseil fut appelŭ, car jour aprus jour le combat continua, sans fin en vue. D'ou venaient ces gobelins ? Nous ne pouvons endurer leur venue infinie ; et nos coeurs se brisurent.

Un nouvel espoir, un plan fut le rqle de Divad, et il en envoya soixante pour espionner nos ennemis. Pour apprendre leurs secrets. Pour apprendre d'ou ils venaient.

Ils parlurent d'une terrible faille dans le ciel, d'un affreux portail qui dans les airs flottait. Comme une porte vers le Hall des Vertus, et de la ils surgissaient, en une ligne infinie. Et de la, les mages pouvaient une puissante magie ressentir.

Oh, fermer cette porte et arrкter l'afflux. Divad pour s'en assurer y alla. En lui, le sang du guerrier ătait pur, mais la magie ătait son compagnon aussi. Car Divad ressentit le pouvoir, et en lui le plan crыt bien.

De Chanteurs notre armăe ătait faite, mais peu avaient le pouvoir d'Ansei, et moins encore pouvait porter le Shehai. Mais le Shehai ătait tout ce qui pouvait clore la porte, seulement le Shehai de pouvoir et d'autoritй au-dela de l'homme mortel.

Mais Divad avait bien un plan. Pendant des vies entiures, les Chanteurs ont crйă des lames de pouvoir. Tous les guerriers portaient et utilisaient la magie intărieure. Bien plus de magie et de pouvoir ătaient năcessaires.

Mais Divad avait bien un plan. Il appela les Chanteurs forgeurs d'ăpăes, et avec eux il joignit le Shehai a la forge de l'acier et du pouvoir. Cinq puissantes ăpăes pleines de pouvoir. L'esprit de Divad dans chaque lame il versa.

Si faible il fut quand les lames furent prкtes - a peine la force d'un nouveau-nй. Mais les lames, elles vivaient pleinement de son pouvoir - et nous avions espoir - car Divad avait bien un plan.

Nos cinq Anseis chacune tinrent une des lames, les Cinq de Magie. Avec elles, ils encerclurent la porte et en appelurent au Shehai. Oh, dieux inconnus de la guerre, oh, beautй au-dela des yeux mortels. L'ăclat du pouvoir aveugla bien les cinq.

Le feu le long des lames coula, il dăvora le sol, les gobelins, les portails, la faille dans le ciel - tout il consuma. De l'armăe gobeline, nul ne se tint comme avant. Tous les guerriers jaunes vivants ătaient a prйsent petits. Aussi petits qu'un enfant ils furent.

Incapables de porter les armes d'adultes, incapables de porter des armures trop larges, ils fuirent, fuirent vers les grottes et sous la terre pour notre paix ne plus jamais perturber. Le portail avait disparu de notre vue !

Divad, une tвche de plus avait. Les cinq ăpăes mettre au repos. Trop puissantes elles seraient pour les hommes. Tentantes a utiliser, et pourtant un grand danger pour tout Lenclume.

Divad et les cinq Anseis alors monturent sur les montagnes au nord. Divad et les cinq Anseis aveugles. Seul Divad revint, les ăpăes perdues pour les hommes mortels. Cela rйjouit nos coeurs.

Mais l'esprit de Divad l'avait aussi quittй, et sur son lit il gisait. Pour composer son poume pour que son peuple apprenne et sache. Et cela attrista nos coeurs.

Le douziume jour Divad mourut, son esprit en entier parti. Et tout ce qu'il restait ütait notre chure terre, le pays de Lenclume. Et cela brisa nos coeurs.

Note de l'üditeur :

Destri Melarg a traduit cette chanson, qui fut au düpart le poume d'adieu de Divad, mais a notü qu'il pense qu'elle s'achuve a ce moment, les six phrases suivantes (non publiües dans cette traduction) ayant ütü ajoutües par un barde ultürieur. Melarg note que Divad est revenu des montagnes et que sa fille Cinsel l'a entendu raconter dans son sommeil qu'il avait placü les cinq grandes üpües magiques dans les profondeurs des grottes montagneuses. Chaque Ansei qui vint avec lui resta avec son üpüe ; elles pensaient tirer une sorte d'immortalitü de la magie des lames. Ainsi, le conte s'est düveloppü sur les cinq grottes et les gardiennes des üpües. Bien que Divad ait bel et bien vücu et ait aidü a fonder Lenclume, il n'y a aucune preuve acadümique de l'existence des üpües magiques, des gobelins güants ou des grottes montagneuses. La plupart des ürudits pensent qu'il s'agit d'un simple embellissement du poume d'adieu d'origine. La prise du pays aux gobelins et la fazon dont ils furent bannis paraissent invraisemblables, car quiconque entre dans une grotte ou un donjon de nos jours peut constater que les gobelins ne mesurent que quatre pieds de haut.

Le Livre des cercles - Vol. II

FormId	book covers skyrim - lost library.esp:00E608
Owning plugin	book covers skyrim - lost library.esp
Local FormId	00E608
Editor ID	BCSLL_DA_Valuable_Circles03
Inventory image	(none)
Menu art	BCSLL_Book_Circles03
Value (gold)	14
Type	Book or tome
Weight	1
Can be taken	Yes
Teaches	(none)
Inventory description	(none)
Keywords	VendorItemBook
Locations	213
Leveled lists	8
Scripts	0

© Bethesda Softworks LLC and the authors of the mods in the load order.
Exported and generated with SkyrimSourceExporter.